

ARCHITECTURES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les Saint-Barth, habitués aux catastrophes naturelles et surtout aux cyclones, construisent des habitations capables de résister aux fortes rafales de vent lors de grandes tempêtes, et cela depuis toujours. Ainsi vous pourrez apercevoir quelques cases construites à la chaux du côté de Marigot ou en essentes du côté de Corossol. Vous pouvez aussi remarquer que ces cases St-Barth vont toujours par paires : d'un côté la maison principale qui comporte deux pièces, la chambre et le séjour, et à proximité une dépendance faisant office de cuisine ou de citerne.

L'eau étant très rare à Saint Barthélemy, la moindre goutte de pluie était et est toujours récupérée, par le biais de gouttières qui s'écoulent dans les citernes pour les cases à la chaux et les maisons actuelles, et dans des jarres pour les cases à essentes.

À Gustavia, impossible d'oublier l'appartenance de l'île à la Suède : l'ancienne Mairie, le Brigantin ou le Clocher à horloge construits en pierre et à l'étage en bois. Le Wall House a été rénové pour accueillir la bibliothèque territoriale et l'écomusée du patrimoine.

Aujourd'hui si l'architecture a changé, la solidité de l'habitat, qu'il s'agisse des maisons modestes ou des très belles et nombreuses villas luxueuses, reste une priorité pour parer à d'éventuels cyclones.

ENVIRONNEMENT

Réputée comme l'une des plus anciennes îles volcaniques de la chaîne des Petites-Antilles, son sol aride et rocaillieux n'est pas fait pour l'agriculture. Mais son littoral accidenté frangé de sable étincelant lui a conféré un destin non moins enviable de destination de villégiature à l'écart des grands rassemblements touristiques.

Sa faune, se révèle discrète dans sa diversité : iguanes, tortues terrestres et marines, oiseaux marins ; dont le pélican, mascotte de l'île ou encore l'étonnant colibri des jardins.

La flore se développe difficilement en raison du manque de pluie, ce qui n'empêche pas une prolifération de fleurs multicolores aux alentours des habitations.

SAINT BARTHELEMY UNE COLLECTIVITE D'OUTRE-MER

Saint Barthélemy était une commune de la Guadeloupe, puis suite à la promulgation de la loi organique 2007-223 du 21 janvier 2007 au J.O du 22 janvier, elle est devenue une Collectivité d'Outre-Mer le 15 juillet 2007. Administrée par un Conseil Territorial de 19 membres et d'un Conseil Exécutif de membres, la Collectivité est dirigée par le Président du Conseil Territorial. Saint Barthélemy est représentée au Sénat par un sénateur.

LE BLASON DE L'ILE DE SAINT-BARTHELEMY



En 1977, à la demande de la direction des archives de France, chaque commune et département doit se doter d'une "marque symbolique urbaine". À cet effet, la municipalité, sur le conseil de la Direction des Archives de France prit contact avec un artiste héraldique spécialisé en blason à l'emblème des collectivités.

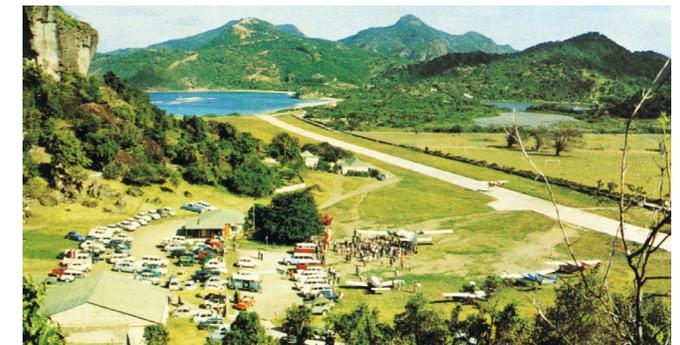
L'histoire mouvementée de Saint Barthélemy réunit sur le blason de l'île quelques symboles de son histoire mouvementée :

- ▶ Les 3 fleurs de lys des Rois de France qui rappellent que l'île de Saint Barthélemy fut française de 1648 à 1785. Depuis 1878 elle fait partie du territoire de la France ;
- ▶ La croix de Malte évoque que de 1651 à 1665, l'île a appartenu des possessions de l'Ordre de Malte ;
- ▶ La couronne murale, attribut des villes et places fortes ;
- ▶ Les trois couronnes des rois de Suède qui rappellent l'appartenance de l'île à la Suède, de 185 à 1878 ;

Ornements extérieurs :

- ▶ La couronne murale est le symbole que portaient les déesses grecques protectrices des cités et que les villes ont repris depuis l'Empire ;
- ▶ Les deux pélicans rappellent la présence sur l'île de ces oiseaux, dont ils sont devenus un des emblèmes.

La devise "Ouanalao", nom donné à Saint Barthélemy par les Indiens Caraïbes.



Gustavia | 97133 Saint Barthélemy | T. +590 (0)590 27 87 27
info@saintbarth-tourisme.com | www.saintbarth-tourisme.com



Saint-Barth Tourisme



Stbarthtourism



stbarthtourisme

Photos : G. Pouliquen, M. Gramm - Design : Agence 3 nanas etc...

HISTOIRE DE ST BARTH

Saint-Barthélemy l'art d'être une île



DE CHRISTOPHE COLOMB A NOS JOURS

C'est vers l'âge de 14 ans que Christophe Colomb entreprend ses premiers voyages. Lors de ceux-ci, il s'initie à la géographie, et à la cartographie.

Sous la protection de la reine d'Espagne, le 3 août 1492, il affrète 3 caravelles, bien décidé à prouver qu'il peut rejoindre les Indes en suivant la direction du soleil couchant. C'est lors de son deuxième voyage en 1493, qu'il découvre les petites Antilles et Ouanalao, île sauvage, peuplée par les indiens Caraïbes. Il la rebaptise du nom de son frère Bartoloméo avant de s'en retourner vers de nouvelles aventures.

Malgré la volonté des indiens de vouloir conserver leur territoire, les colons ont tôt fait d'en prendre possession et déciment les Amérindiens, Caraïbes, Arawacks ou Taïnos. En 1648, Mr Philippe de Longvilliers de Poincy seigneur de Poincy est un officier de marine, administrateur colonial français et lieutenant général pour le Roi des Isles d'Amérique, souhaite s'installer sur l'île de St-Barthélemy et confie à sieur Jacques Gente, accompagné d'une cinquantaine de colons, le soin de s'y établir. Mais en 1656, les indiens massacrent les premiers habitants et l'île reste inoccupée jusqu'à la trêve de 1659 qui incite Mr de Poincy à réitérer l'expérience en envoyant une trentaine d'hommes et femmes, la plupart originaire de Bretagne et de Normandie.

En 1665, St-Barthélemy est rachetée à l'Ordre de Malte par la Cie des Indes Occidentales. Un an plus tard et malgré la volonté de déplacer la population vers St-Christophe, les habitants résistent et retournent sur leur île.

En 1674, St-Barthélemy est rattachée au domaine royal et à la Colonie de la Guadeloupe. Corsaires, flibustiers et pirates en font leur repaire. En 1744, les Anglais pillent l'île. Certains habitants la quittent, mais y retournent vingt ans plus tard, sans doute en raison de l'arrivée en 1763 de Descoudrelle qui en a pris le commandement et qui l'administre avec talent, redonnant espoir et joie de vivre à ses occupants.

En 1784, St-Barthélemy, devient possession suédoise. La France l'a cédé en échange d'entrepôts à Göteborg en Suède. C'est donc le 7 mars 1785 à 11h qu'a lieu la cession effective de l'île. S'ouvre alors une ère de

prospérité et d'essor considérable. A la place de l'ancien carénage, le roi Gustaf, implante la ville de Gustavia, et érige les forts : Gustaf, Karl et Oscar, du nom des rois de Suède. De magnifiques bâtiments de pierre et de bois, toujours présents aujourd'hui, sont érigés : ancienne mairie, clocher suédois, brigantin, sous-préfecture, musée-bibliothèque (ancien Wall House)... Le port est nommé Gustavia en l'honneur du roi et devient Port Franc. En 1815 la population compte 5763 habitants.

La période faste ne dure malheureusement pas. Guerres, catastrophes naturelles, sécheresses, cyclones, pluies torrentielles appauvrissent l'île et le terrible incendie de 1852 ravage la partie sud de Gustavia. Le roi Oscar décide de la rétrocéder à la France. Le 16 mars 1878, St-Barthélemy retrouve sa nationalité française. .

Saint Barthélemy semble s'assoupir dans sa discrétion.

En fait, elle poursuit petite vie harassante mais calme et tranquille entre honneur, travail et famille.

Cyclones, période de sécheresse, maladies, troubles sociaux, intrusion d'une flotte anglaise, révolte des esclaves échelonnent le quotidien sans pour cela abattre la volonté de survie : récolte du sel, petite agriculture familiale, marine et pêche, tressage de la paille, colportage et élevage. Malgré tous ces efforts, l'économie locale est incapable d'assurer un niveau de vie décent à la population. Des hommes partent travailler dans les îles environnantes. Des familles n'hésitent pas à s'expatrier vers les Iles Vierges Américaines, notamment Saint Thomas. Malgré la misère suite aux conséquences de la grande guerre et le manqué d'eau, le progrès s'installe peu à peu. Des citernes communales sont construites dans les quartiers, des écoles ouvrent leurs portes à la campagne, des tronçons de route commencent à se dessiner à travers mornes et campagnes.

En 1946 Mr de Haenen ouvre Saint Barthélemy au monde en posant son avion pour la première fois dans la plaine de St-Jean.

A partir de 1960, les étudiants de 11 ans ne sont plus obligés d'embarquer sur les goélettes afin de poursuivre leurs études, car un collège vient d'ouvrir ses portes à Gustavia. Un peu plus de confort fait timidement son apparition.

Avec les années 1980 l'île connaît un essor plus important. L'activité touristique devient peu à peu le moteur de l'économie de l'île. Les conditions des écoles s'améliorent. Le sport fait une entrée fracassante, bousculant les habitudes. Une centrale électrique alimente un réseau qui commence à s'imposer dans les campagnes. L'aéroport prend forme et ne cesse de se développer jusqu'à nos jours. D'autres réalisations importantes voient le jour. L'île connaît un essor plus important qui va aller en s'accroissant. On commence à parler de protection de l'environnement qui est inévitablement bouleversé par une population qui ne cesse de croître : de 2491 habitants en 1974, et actuellement elle s'approche des 12 000 habitants.

SPIRITUALITE

Anglicane, évangéliste ou catholique, la population de Saint Barthélemy est très attachée à sa religion catholique. Saint Barthélemy compte deux églises : l'Eglise Notre Dame de l'Assomption de Gustavia et l'Eglise Notre Dame de l'Assomption de Lorient, une petite chapelle à Colombier et deux écoles où l'enseignement catholique est enseigné : l'école Ste Marie de Colombier et l'école St Joseph de Lorient.

L'île dispose également d'une église anglicane, d'un temple évangéliste.

DICTONS

Comme partout ailleurs, les Saint-Barth ont aussi leurs légendes, leurs croyances, leurs dictons qui se transmettent de générations en générations. Quelques exemples :

► Balayer trop vite après le départ d'un visiteur peut l'empêcher de revenir

► Le gligli (faucon crécerelle) peut annoncer la vie.

Il perçoit le premier si une femme est enceinte dans les parages.

Il la dénonce en riant avec insistance sur sa situation, le bec tourné en direction de sa maison. Selon d'autres personnes, il a un autre chant qui peut aussi annoncer la mort.

► Une couleuvre trouvée aux abords d'une habitation peut annoncer une prochaine naissance dans la famille. Si elle a des reflets jaunâtres ce sera un garçon, si elle est noire ce sera une fille.

► Dormir avec une cosse de pois d'angole sous son oreiller fait rêver du futur mari.

► Une poule qui chante le coq (comme un coq) annonce un malheur.

► Et ainsi de suite...De manière générale, les fameux soucougnans, zombis, fantômes et autres mystères des Antilles n'ont que peu de place dans les mythes de la culture Saint-Barth.

TRADITION

Au cours du XIX^e siècle, lorsque les Saint-Barth retrouvèrent un semblant de vie normale, les jeunes hommes n'hésitaient pas à faire la cour aux jeunes filles, mais discrètement, car l'œil du chaperon repérait tout semblant de débordement. Toutes joyeuses occasions se soldaient par le traditionnel "ti-sec", la galette rôtie ou la "poudine à patates". On sortait l'accordéon, le tambourin et les maracas et un petit bal de quartier était rapidement organisé.

Les messes du dimanche, les mariages, les processions et les fêtes patronales étaient l'occasion de ressortir ou d'étréner les belles toilettes.

Désormais, le costume traditionnel n'est mis à l'honneur que lors de manifestations folkloriques. Mais il y a quelques années, le visiteur pouvait encore apercevoir quelques dames portant la coiffe traditionnelle.

Entre la calèche ou le chapeau de paille à Corossol et Colombier, panama à Cul de Sac, Marigot ou Vitet.

La calèche, ou quichenotte, est une large coiffe blanche.

On en distingue deux types :

► la calèche à platine, faite de tresses cousues entre elles,

► la calèche à bâtons faite de fines baguettes de bois insérées dans des espaces créés à cet effet.

La cape (qui n'existe plus sauf au musée de Gustavia) était de tissu bleu pour le travail et noir pour les sorties. Tous ces couvres chefs servaient à la fois à se protéger du soleil et des égratignures de bois ramassés pour la cuisine. Elles étaient aussi très utiles pour éloigner les quelques Anglais et Suédois trop entreprenant, d'où le nom Quichenotte (kiss me not).